

5 Croom le Rancher, bottes sur mesure et chapeau crasseux, l'œil vairon, mèches folles qui rebiquent comme les boucles des cordes d'un violon, ce danseur à la main vive, au pied agile sur les planchers mal rabotés ou les marches qui descendent à la cave vers les casiers à bouteilles de son étrange bière faite maison, écumeuse, trouble, débordant en guirlandes  
10 de mousse, Croom le Rancher, la nuit, galope ivre à travers la plaine sombre, bifurque à un endroit qu'il connaît au bord d'un canyon où il descend de cheval et regarde en contrebas les éboulements de rochers, attend, puis fait un pas dans le vide, fend l'air dans un dernier rugissement, ses manches flottant sur ses bras en ailes de moulin, son jean se retroussant au-dessus de ses bottes, mais au moment de s'écraser rebondit jusqu'au sommet de la paroi  
comme un bouchon dans un seau de lait.

15 Mme Croom, sur le toit, une scie à la main, découpe une ouverture dans le grenier où elle n'est pas entrée depuis douze ans à cause des cadenas et des alarmes du vieux Croom, aiguillons de son désir, et la sueur vole quand elle échange la scie pour un ciseau à bois et un marteau jusqu'à ce qu'un morceau déchiqueté se libère du faîte et qu'elle puisse voir à  
20 l'intérieur : c'est bien ce qu'elle pensait : les corps des dulcinées de M. Croom - elle les reconnaît d'après leurs photos dans les journaux : FEMME DISPARUE -, certaines racornies comme du bœuf séché et plus ou moins de la même couleur, d'autres moisies à force d'être restées sous les fuites du toit, et toutes ayant fait beaucoup d'usage, couvertes de traces de doigts noirs de goudron, de marques de talons, quelques-unes colorées en bleu  
vif avec les restes de la peinture utilisée pour les volets des années auparavant, l'une enveloppée dans du papier journal des tétons aux genoux.

Quand vous habitez loin de tout il faut savoir s'amuser tout seul.